

Le Domaine de Sceaux relooke son musée !

**Nouveau
parcours permanent**

*Le goût français
de Louis XIV à Napoléon III*

Contact presse

Justine Maucotel

Tél. : 01 47 29 32 32

Courriel : jmaucotel@hauts-de-seine.fr

www.hauts-de-seine.fr

#BienvenueauMusée

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT



domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

vallée de la culture

Sommaire

Communiqué de presse.....	P.3
Le programme des journées européennes du patrimoine.....	P.4
Des conférences sur l’histoire de l’art.....	P.5
Un brin d’histoire.....	P.6
La rénovation du château.....	P.8
Les différentes salles du parcours	P.9
Le parc.....	P.13
Informations pratiques.....	P.14
Visuels presse.....	P.15



Communiqué de presse

Septembre 2020

REOUVERTURE DU MUSÉE DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE SCEAUX

Nouveau parcours permanent : « Le goût à la française de Louis XIV à Napoléon III »

Le musée du domaine départemental de Sceaux présentera au public le nouveau parcours permanent lors des journées européennes du patrimoine. Les visiteurs progresseront désormais d'époque en époque sur le thème du « goût à la française de Louis XIV à Napoléon III ».

De salle en salle, les visiteurs pourront retrouver les origines de la seigneurie de Sceaux et la création de la demeure des Colbert, le faste de la cour du duc et de la duchesse du Maine, le séjour délicieux du duc de Penthièvre, le déclin du domaine de Sceaux sous la Révolution et sa renaissance au XIX^e siècle sous l'impulsion des Trévis. Les visiteurs découvriront ainsi l'histoire des quatre grands propriétaires de ce site historique et patrimonial de première importance.

La nouvelle scénographie met en avant la qualité des matériaux et l'excellence de l'artisanat d'art français, pour une évocation optimale de l'art de vivre en Ile-de-France de Louis XIV à Napoléon III, termes extrêmes de l'âge d'or de Sceaux.

Cet écrin permet la présentation de nombreuses œuvres en relation directe avec ces personnages, œuvres et objets qu'il n'était pas possible d'exposer dans l'ancien parcours de visite, comme quatre panneaux décoratifs peints par François Boucher à la demande de la marquise de Pompadour, pour son château de Crécy, remontés autrefois au Château de Sceaux par le duc de Penthièvre, et tout récemment restaurés. Ou encore le coffret écritoire ou la fontaine à parfum de la duchesse du Maine, une spectaculaire Hure de sanglier en faïence fine de Sceaux, et un remarquable tableau d'Hubert Robert représentant *La Démolition du château de Meudon*.

Pour découvrir cette période historique, les visiteurs pourront s'appuyer sur un journal d'exposition, en vente à la billetterie et la boutique, un livret de visite remis gratuitement sur demande à la billetterie (en français et en anglais), et un livret de visite à destination des familles.

Le château « Trévis » abrite également le centre de documentation du musée du Domaine départemental de Sceaux, accessible à tous sur rendez-vous. Par ailleurs, une médiation numérique sera mise en place, avec une tablette tactile pour présenter l'histoire du Domaine.

Retrouvez tous les évènements et la billetterie en ligne du domaine départemental de Sceaux sur : billetterie.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr

Le programme des journées européennes du patrimoine

Les 19 et 20 septembre, de 10h à 18h

> Parcours de visite libre du public dans le Château

> Visites théâtralisées dans le Château par la compagnie La Petite Main.

En continu, déambulation libre du public dans les salles du musée, dans un sens de visite établi et dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

Plusieurs saynètes ponctueront le parcours de visite libre du public dans le Château : 6 comédiens incarneront les figures des grands propriétaires du Domaine de Sceaux, les Colbert, les Maine, le duc de Penthièvre et les Trévisé, pour mettre en lumière l'histoire du site. Entre l'histoire et le rire, ils feront (re)découvrir au public l'histoire du Domaine de Sceaux grâce à une création originale accessible à tous, ludique et participative, permettant à chacun de devenir « spect-acteur ».

> A l'Orangerie

Visites en accès libre. Nombre de places limité à 19 personnes maximum

L'Orangerie, construite en **1686** pour le marquis de Seignelay, par l'architecte Jules Hardouin-Mansart, était aménagée dès sa création **en galerie d'art**. Récemment restaurée, elle retrouve sa destination première grâce à la présentation des collections de sculptures historiques du Domaine. Plusieurs de ces statues sont remplacées par des moulages dans le parc.

> Au pavillon de l'Aurore

Visites en accès libre

Cet élégant bâtiment d'architecture classique est couvert d'une coupole où le génie de Charles Le Brun, premier peintre de Louis XIV, a déployé une magnifique allégorie peinte sur le sujet du lever de l'Aurore précédant celui du soleil, tel Colbert ouvrant la voie, par son action, à celle du grand roi.

A propos de La compagnie La Petite Main : *passionnée d'histoire, de culture et de patrimoine la compagnie La Petite Main a été créée en 2014. Conceptrice de spectacles, de visites théâtralisées, de jeu grandeur nature sur mesure pour les lieux culturels et patrimoniaux pour lesquels elle intervient, La Petite Main s'est notamment produite aux Châteaux de Vincennes, de Champs-sur-Marne et de Jossigny, au Musée du Louvre, à la Basilique Cathédrale de Saint-Denis, à la Conciergerie, au Musée de la carte à jouer (à Issy-les-Moulineaux) ou encore au Palais du Roi de Rome (Rambouillet). Son ambition est de faire de ses spectacles une aventure humaine, artistique et pédagogique afin de lancer des ponts entre l'histoire, la société contemporaine et tous les publics grâce au théâtre et à l'humour. Pour la compagnie, « toute création repose sur une base historique solide et fouillée mais également sur le rire » qui, selon elle, « est un excellent vecteur de réflexion et fédérateur. Le résultat de cette combinaison : une médiation originale et innovante ! »*

6 conférences sur l'histoire de l'art

Jeudi 8 octobre 2020, 18h30 :

Introduction : les derniers feux de la Renaissance, par Dominique Brême, Directeur du musée du Domaine départemental de Sceaux

Jeudi 15 octobre 2020, 18h30 :

Louis XIV : l'invention de la charge décorative, par Céline Barbin, conservatrice du patrimoine au musée du Domaine départemental de Sceaux

Jeudi 5 novembre 2020, 18h30 :

Louis XV : à la recherche de l'unité décorative, par Dominique Brême

Jeudi 12 novembre 2020, 18h30 :

Louis XVI et Napoléon Ier : le retour de l'Antique, par Dominique Brême

Jeudi 19 novembre 2020, 18h30 :

La Révolution romantique, par Céline Barbin

Jeudi 26 novembre 2020, 18h30 :

Napoléon III : historicisme et éclectisme, par Céline Barbin

Ces conférences pourront se dérouler dans la salle de conférence en respectant les restrictions sanitaires en vigueur. Elles pourront être enregistrées pour une retransmission en différé sur le site internet, et ainsi servir de ressources pédagogiques.

Tarifs : Cycle de 6 conférences : 30 € Tarif plein / 20 € Tarif réduit

Conférence à l'unité : 6 € Tarif plein / 4 € Tarif réduit

Un brin d'histoire

Bâti entre **1856 et 1862** pour le duc et la duchesse de Trévise, le château de Sceaux accueille aujourd'hui les collections permanentes du musée du Domaine départemental de Sceaux.

En **1923**, le Département de la Seine acquit l'ensemble du site, et le château se transforma rapidement en musée. En **1937**, il ouvrit ses portes au public sous le nom de musée de l'Île-de-France. Le musée conserve **un bel ensemble de peintures** (portraits, paysages), **de dessins et d'estampes** (vues des grandes demeures royales et princières), **de meubles précieux et d'objets d'art** (céramiques), évoquant l'histoire du territoire des Hauts-de-Seine et des environs de Paris. Les collections provenaient essentiellement du musée Carnavalet, un établissement consacré à l'histoire de Paris. Le musée du domaine de Sceaux s'orienta rapidement vers des thématiques en lien avec les modes de vie, d'us et coutumes. Le titre des deux premières expositions proposées au public : « Les Environs de Paris autrefois (1937) » et « Les Parisiens à la campagne (1938) » témoignent de cette orientation.



Après une fermeture en **1939** suite à l'occupation allemande, le musée ouvra à nouveau au public en **1949**. Il commença une campagne d'acquisition de nombreuses œuvres, près de **cinq mille**, représentant **les différents aspects de la vie quotidienne, l'urbanisme, l'industrie, la vie sociale, l'art et l'artisanat...** On y trouva du buvard publicitaire au vis-à-vis De Dion-Bouton, en passant par des maquettes de ponts ou d'écluses, des moulages en plâtre de sculptures, des chefs-d'œuvre de la peinture tels Le Château et le parc de Méréville d'Hubert Robert, acquis en **1968**, ou le « transparent » de Carmontelle, entré en **1982**. En **1964**, la donation Robert Grandseigne augmenta le fonds de **vingt-deux cycles** suivit par les donations de Jean Fautrier (**1964**) et d'André Dunoyer de Segonzac (**1965**).

En **1964** naissaient les départements de la petite couronne, le Domaine de Sceaux revient de droit au **Département des Hauts-de-Seine**. En **1990**, la politique d'acquisition devint plus exigeante et la muséographie réaménagée. Le musée se transforma peu à peu, et prit l'aspect d'un musée des Beaux-Arts. L'art de vivre sous l'Ancien Régime en Ile-de-France était mis en avant. Les œuvres de première qualité (objets d'art, céramiques, les paysages, les souvenirs des domaines royaux et princiers) étaient fortement valorisées tandis que les objets à caractère documentaire relégués en réserve.



Des acquisitions décisives

Le Domaine de Sceaux souhaitait rayonner à l'instar de Chantilly, Fontainebleau ou Versailles. De nouvelles acquisitions vont témoigner de cette volonté : La Leçon d'astronomie de la duchesse du Maine, tableau peint vers 1702 par François de Troy, réintroduisit à Sceaux, en 1988, en 1995, le Portrait du duc du Maine par de Troy ou la tabatière en écaille et or offerte à ce même duc par Nicolas de Malézieu, une commode de Bernard II van Risamburgh (acquise en 2005) ; Le Festin de Didon et Énée, grand portrait de groupe allégorique, unique en son genre, peint en 1704 par de Troy¹ (2008) ; une rare fontaine à parfum (2014) ou un coffret écritoire en bois de Sainte-Lucie (2015)...

Les collections des Colbert sont sous représentés au musée mais sont d'une telle qualité qu'elles se trouvent aujourd'hui dispersées dans les plus grands musées du monde.

Aujourd'hui, l'inventaire du musée du Domaine départemental de Sceaux compte **14 000 œuvres**.



Une rénovation pour un nouveau discours

Entre **septembre 2018 et décembre 2019**, le Département des Hauts-de-Seine a lancé une campagne de rénovation du Château de Sceaux. Les éléments majeurs du bâtiment ont été remis en état ou modernisé : **changement de plus de 100 fenêtres, de l'ascenseur intérieur, de l'élévateur PMR extérieur, révision du circuit électrique, des systèmes anti-incendie et anti-intrusion, création de sanitaires aux normes PMR à tous les étages et mise en place d'une nouvelle scénographie.**

Des travaux facilitant le parcours de visite permanent

Un parcours plus lisible et articulé autour des quatre grands **propriétaires historiques du Domaine de Sceaux, à savoir Jean-Baptiste Colbert et son fils, marquis de Seignelay, le duc et la duchesse du Maine, le duc et la duchesse de Penthièvre et enfin le duc et la duchesse de Trévise.**

Les travaux ont été l'occasion d'entreprendre l'habillage de toutes les salles **avec des étoffes de la plus grande qualité** (entièrement en soie naturelle) évoquant les époques traversées par le parcours. Par ailleurs, les lustres et les équipements de toutes les salles en éclairage ont été révisés. Le Département a fait appel à **la Manufacture Prelle pour la rénovation des tissus, la menuiserie Maingret, la lusterie Régis Mathieu lusterie et les Passementeries de l'Île-de-France.**

Ce nouveau parcours permettra de présenter un certain nombre d'œuvres d'art acquises récemment et n'ayant pas encore été révélées au public. Il s'agit notamment, de **quatre grands panneaux décoratifs peints par François Boucher à la demande de la marquise de Pompadour, pour son château de Crécy**, remontés autrefois au château de Sceaux par le duc de Penthièvre et tout récemment restaurés. Ce sera également le cas du coffret écritoire et de la fontaine à parfum de la duchesse du Maine, d'une spectaculaire hure de sanglier en faïence fine de Sceaux ou encore du magnifique tableau d'Hubert Robert représentant La Démolition du château de Meudon.

Les différentes salles à découvrir

Le Grand Salon

Restitué en 1994 en lambris rechapés blanc et or, les boiseries du temps des Trévis furent déposées dans la seconde moitié du XXe siècle. Le duc les avait fait copier d'après les stucs de Germain Boffrand (début du XVIIIe siècle) pour le décor de deux salons de l'hôtel de Soubise à Paris (aujourd'hui musée des Archives Nationales). En marbre de Sarrancolin (Hautes-Pyrénées), la grande cheminée est d'origine, surmontée d'un portrait de Louis XV enfant. Cette table aujourd'hui disparu, provient du château de Bellevue, à Meudon.

On peut également y apercevoir un échiquier et un damier marquetés en ébène et ivoire. L'intérieur, dévolu au jeu de trictrac, contient deux petits bougeoirs, deux cornets à dés et vingt-huit pions. Le meuble porte l'estampille Potarange et la marque au feu du château de Bellevue, les lettres BV surmontées d'une couronne royale fermée.

La salle Colbert

Autrefois salon de billard des Trévis, cette salle est centrée sur les Colbert. Le parquet marqueté, rapporté au XXe siècle, provient d'une maison d'Asnières édifée en 1890. Cet imposant tableau, déposé au musée par l'Atkinson Art Gallery de Southport (UK), met en scène Colbert en tant que surintendant des Bâtiments de Louis XIV.

Charles Le Brun joua un grand rôle dans la décoration de Sceaux dont il peignit le grand escalier, la coupole de la chapelle, celle du pavillon de l'Aurore (conservée), et celle du pavillon des Quatre-Vents.

Le ricordo de la coupole de la chapelle, peint par François Verdier d'après l'œuvre de son maître, donne une idée de la richesse de l'ensemble. Le marquis de Seignelay, fils aîné du Grand Colbert, poursuivit l'embellissement du domaine dont il avait hérité en 1683, mais il mourut sept ans plus tard, à trente-neuf ans.



Le salon ovale et la céramique de Sceaux

Ce salon a conservé son décor d'origine (restauré), il servait de salon de musique. Ce salon expose des pièces de la manufacture de Sceaux, fondée en 1748 à proximité du château pour fabriquer de la porcelaine tendre. L'année suivante, la fabrication fut interdite par la manufacture royale de Vincennes. Le directeur, Jacques Chapelle, innova en utilisant une argile locale pour produire une faïence blanche et fine, décorée au petit feu.

Par la suite, Sceaux se spécialisa dans les trompe-l'œil et les formes rocaille. L'influence vient principalement de l'est (faïence de Strasbourg, porcelaine de Saxe), avec une appétence pour les décors de fleurs. En 1763, Chapelle loua l'établissement au peintre Joseph Jullien et au sculpteur Charles Symphorien Jacques. Les décors d'oiseaux, réels ou imaginaires, furent alors caractéristiques de Sceaux, ainsi que les groupes de personnages inspirés par la mode de la pastorale.

La salle du Maine

Dans l'ancienne salle à manger des Trévises est évoquée la cour de Sceaux au temps du duc et de la duchesse du Maine (première moitié du XVIII^e siècle). Le Festin de Didon et Énée, chef-d'œuvre de François de Troy peint en 1704 et inspiré de Virgile, présente sous une forme théâtrale les principaux membres de la cour de Sceaux. Parmi d'autres portraits de François de Troy figurent ceux du duc du Maine en Grand Maître de l'Artillerie de France, et celui de la duchesse recevant une leçon d'astronomie, image de la vie intellectuelle régnant à Sceaux. Madame du Maine s'entoura en effet de beaux esprits, savants et littéraires.



La salle de Penthièvre

Le duc de Penthièvre, neveu du duc du Maine et amiral de France, hérita de Sceaux en 1775. Propriétaire de nombreux châteaux, il vendit alors celui de Crécy (Eure-et-Loir), acheté à Madame de Pompadour. Quatre panneaux à sujets pastoraux peints par François Boucher et Alexis Peyrotte pour Crécy vinrent orner à Sceaux la chambre de la princesse de Conti, belle-sœur du duc. Ils servirent ensuite de décor au salon de musique des Trévises, dans un cadre « néo-rococo » conçu pour les accueillir. Au temps du duc de Penthièvre, les jardins réguliers dits « à la française » évoluèrent sous l'influence de modèles anglais et chinois. Hubert Robert créa pour le marquis de Laborde, à Méréville, un jardin paysager ponctué de fabriques : sur la grande toile exposée figurent la colonne rostrale et le temple de la Piété filiale, inspirés par l'Antiquité romaine. Contrairement à son propriétaire, Méréville survécut à la Révolution. Le jardin anglais de Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie, filles de Louis XV, en contrebas du domaine de Bellevue (Meudon), a en revanche disparu en 1960. Imaginé par Richard Mique, créateur du hameau de la reine à Versailles, il s'agrémentait comme ce dernier de maisons rustiques et d'une tour de Marlborough.



La salle des deux châteaux

À la Révolution, de nombreux domaines furent confisqués par la Nation tel que le domaine de Sceaux, conservé par la Première République pour former un établissement utile « à l'agriculture et aux arts ». Dans le même temps, le Château-Vieux de Meudon, devenu centre de recherche sur l'artillerie, prenait feu accidentellement. Le Premier consul Napoléon Bonaparte en fit raser les ruines en 1803, moment tragique immortalisé par Hubert Robert. À Sceaux, le château de Colbert disparut la même année, son propriétaire Hippolyte Lecomte préférant en vendre les matériaux plutôt que de le restaurer. Cinquante ans plus tard, le duc de Trévises, époux d'Anne-Marie Lecomte, fit construire un nouveau château, plus petit. Il opta pour l'architecture néo-Louis XIII « brique et pierre » alors en vogue. L'architecte Auguste Quantinet lui soumit différents projets (consultables dans le meuble central) mais renonça à mener le chantier dont s'acquitta l'architecte Joseph-Michel Le Soufaché.

8. Salle Neuilly. Cette pièce évoque à la fois le château de Neuilly et le style empire. Elle réunit des meubles et objets provenant en grande partie de l'ancien château de Neuilly tout d'abord occupé par Joachim Murat, puis par les Orléans (de 1830 à 1848). La pièce maîtresse est le lit de Jacob-Desmaltre qui fut, à Neuilly, celui de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier et de Caroline (épouse Murat). ©CD92/WL

9. Salle Penthièvre. Cette salle est consacrée au duc de Penthièvre (neveu du duc du Maine), le grand propriétaire de Sceaux durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Plusieurs meubles y portent l'estampille des inventaires de Sceaux époque Penthièvre. La pièce maîtresse est l'ensemble des quatre grands panneaux décoratifs de François Boucher et Alexis Peyrotte acquis en 2018 - ©CD92/WL

La salle Trévisse

Napoléon-César-Édouard Mortier hérita du titre de duc de Trévisse en 1835. Le portrait officiel peint par Larivière quelques années plus tard le montre en uniforme, décoré de la Légion d'honneur. Napoléon Mortier avait épousé en 1828 Anne-Marie Lecomte, bientôt héritière du domaine de Sceaux. La famille Mortier en resta propriétaire jusqu'en 1923, lorsque Léonie Mortier, princesse de Cystria, le vendit au département de la Seine.



La chambre Neuilly

L'ancienne chambre du duc de Trévisse, dotée d'un cabinet de toilette, est consacrée au château de Neuilly, vendu en 1804 au maréchal Murat. Le lit en acajou orné de bronzes fut commandé à l'ébéniste Jacob-Desmalter pour son épouse Caroline Murat, sœur de l'Empereur. En 1818, le château devint la propriété du duc Louis-Philippe d'Orléans, qui le fut transformer par l'architecte Fontaine. Cette période est évoquée par une vue du château, devant lequel un homme s'adresse à un jardinier. Devenu roi des Français en 1830, Louis-Philippe conserva sa résidence préférée.



Son fils aîné, Ferdinand-Philippe (portrait à mi-jambe), mourut tragiquement dans un accident de voiture sur la route de Neuilly en 1842. Lié symboliquement au pouvoir royal, le château fut pillé et incendié lors de la révolution de 1848. Seule subsiste l'une des ailes Empire, occupée depuis 1907 par la congrégation des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve. Hippolyte Lecomte,

Salle des princes

Une table dressée avec de la faïence de Sceaux, dont une terrine en trompe-l'œil caractéristique de la manufacture. À proximité, une table servante présente les rafraîchisseurs à verres et à bouteilles, car les verres ne sont pas encore posés sur la table au XVIIIe siècle.

Rodolphe Perronet (1708-1794), ingénieur et architecte né à Suresnes, fut le fondateur, en 1775, et le premier directeur de l'École des ponts et chaussées. Entré en 1754 à l'Académie royale d'architecture puis nommé premier ingénieur en 1763, Perronet a réalisé de nombreux ponts en région parisienne et en province, dont le pont de Neuilly-sur-Seine inauguré par Louis XV en 1772 (remplacé en 1942) et le pont de la Concorde à Paris (1787- 1791), conservé mais élargi dans les années 30. Pour construire ce dernier, Perronet avait utilisé des pierres provenant de la Bastille.

10. Cette salle est consacrée à l'époque Napoléon III et, notamment, au souvenir des Trévisse, derniers grands propriétaires du domaine de Sceaux. On peut y admirer une collection de tableaux de paysages, dans un style d'accrochage rappelant le XIXe siècle. - ©CD92/WL

11. Salle du Maine. Grande et belle salle dédiée au duc et à la duchesse du Maine, propriétaires de Sceaux durant la première moitié du XVIIIe siècle. La salle se caractérise par un ensemble unique d'œuvres de François de Troy, peintre officiel de la cour de Sceaux, comprenant ses deux chefs-d'œuvre (Le Festin de Didon et Enée et La Leçon d'astronomie de la duchesse du Maine), ainsi que d'autres portraits, parmi lesquels un grand autoportrait en famille. Plusieurs vitrines présentent des œuvres et objets liés à l'activité intellectuelle à la cour de Sceaux (astronomie, sciences...) - ©CD92/WL

La galerie des céramiques : 1^{er} partie fin XVIIe-XVIIIe

La collection de céramiques du musée est composée de 1 000 pièces. Elle reflète la diversité des productions d'Île-de-France, de la fin du XVIIe siècle jusqu'aux créations contemporaines. Le terme générique « céramique » recouvre différents types de pâtes et techniques. On distingue par exemple la porcelaine dure, contenant une argile blanche et pure, le kaolin, de la porcelaine tendre.

La galerie des céramiques : 2^e partie XIXe – XXe siècle

Au début du XIXe siècle, la céramique peinte à la main fut peu à peu concurrencée par une production moins onéreuse : les manufactures de Creil et Montereau privilégièrent un décor imprimé sous émail. Creil produisit également des grès noirs teintés dans la masse, à l'imitation de ceux de l'Anglais Wedgwood.

En réaction à cette production industrielle émerge la céramique d'art : Pierre-Adrien Dalpayrat travaille le grès émaillé à Bourg-La-Reine. L'inspiration d'Edmond Lachenal (Malakoff puis Châtillon-sous-Bagneux) puise dans le répertoire Art Nouveau. Son élève Émile Decœur (Fontenay-aux-Roses) prône au contraire l'épure des formes et du décor. Les peintres chinois contemporains Chu Teh-Chun et Zao Wou-Ki, installés en France, ont collaboré avec la Manufacture Nationale de Sèvres (vases de 2007).

Le Parc

Le parc du Domaine départemental de Sceaux est le parfait exemple « des jardins à la française », composé de parterres, de bosquets, et d'allées, le tout rythmé par des statues et des alignements d'arbres.

En **1670**, **André Le Nôtre** a été chargé de l'aménagement du Domaine départemental de Sceaux. Le maître jardinier opta pour un tracé régulier et la création de deux axes : le premier est/ouest depuis la route d'Orléans, le château, les parterres de broderies et s'ouvrant vers le bois de Châtenay-Malabry ; le second, perpendiculaire à cette dernière perspective, est représenté par l'allée de Diane, l'allée de la Duchesse et le bassin de l'octogone.



Au cours des guerres de **1870** et de **1914-18**, le Domaine a été abîmé, puis laissé à l'abandon. Sa restauration aura lieu dans les années **1930** par l'architecte **Léon Azéma**. C'est à ce dernier qu'on doit la forme actuelle des alignements d'arbres qui encadrent **l'allée de Diane et l'allée de la Duchesse, ainsi que les alignements de marronniers aux Pintades, cadrant la perspective du Grand canal.**

Aujourd'hui, la réintroduction des parterres de broderies devant le château, la restauration des cascades, des jeux d'eau et du Grand canal font un incroyable parcours pour les visiteurs. Immense théâtre de nature, le parc multiplie les illusions de perspectives et les scènes paysagères : jardins d'ornement, traversées forestières, pâtures et prairies champêtres, tapis de gazon monumentaux, plaines de jeux, arbres remarquables...

Depuis 2012, le parc est écocertifié « espace végétal écologique » avec le label Eve®, délivré par l'organisme international ECOCERT.

Téléchargez l'application **Géosculpture** pour découvrir les trésors sculptés du parc !

Le parc de Sceaux est ouvert tous les jours en septembre de 7h30 à 20h. Le port du masque est obligatoire dans le parc et à l'intérieur des bâtiments pour les plus de 11 ans.



Informations pratiques

Musée

Ouvert du mardi au dimanche

Mars à octobre :

De 14h à 18h30

Novembre à février :

De 13h à 17h

Fermé du 1^{er} au 15 janvier,
Le 1^{er} mai et le 25 décembre

Septembre à octobre : Orangerie ouvert occasionnellement, Pavillon de l'Aurore ouvert le week-end de **14h à 18h30**

Novembre à décembre : Pavillon de l'Aurore et Orangerie ouverts le week-end de **13h à 17h**

Plein tarif : 4 euros

Tarif réduit : 3 euros

Gratuit pour les moins de 18 ans

Parc

Ouvert tous les jours,
Horaires selon les saisons

Gratuit

Visuels presse



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14

Légendes et crédits

1. Château du Domaine départemental de Sceaux, juin 2020 - ©CD92/JB
2. Dévoilement d'un tableau de Pierre Mignard caché pendant 30 ans derrière une cloison, au musée Lambinet à Versailles - ©CD92/OR
3. Dévoilement d'un tableau de pierre mignard, musée Lambinet, Versailles - ©CD92/OR
4. Dévoilement d'un tableau de pierre mignard, musée Lambinet, Versailles - © CD92/OR
5. Dévoilement d'un tableau de pierre mignard, musée Lambinet, Versailles - ©CD92/OR
6. Dévoilement d'un tableau de pierre mignard, musée Lambinet, Versailles - ©CD92/OR
7. Le château de Sceaux après rénovation, le 26 août 2020. Salle Colbert. Evocation des fondateurs du domaine de Sceaux (Jean-Baptiste et son fils, le marquis de Seignelay). L'accent est mis sur l'importance du site à leur époque (le décorateur Charles Le Brun ; le jardinier Le Nôtre ...) - ©CD92/WL
8. Le château de Sceaux après rénovation, le 26 août 2020. Salle Neuilly. Cette pièce évoque à la fois le château de Neuilly et le style empire. Elle réunit des meubles et objets provenant en grande partie de l'ancien château de Neuilly tout d'abord occupé par Joachim Murat, puis par les Orléans (de 1830 à 1848). La pièce maîtresse est le lit de Jacob-Desmalter qui fut, à Neuilly, celui de Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier et de Caroline (épouse Murat). ©CD92/WL
9. Le château de Sceaux après rénovation, le 26 août 2020. Salle Penthievre. Cette salle est consacrée au duc de Penthievre (neveu du duc du Maine), le grand propriétaire de Sceaux durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Plusieurs meubles y portent l'estampille des inventaires de Sceaux époque Penthievre. La pièce maîtresse est l'ensemble des quatre grands panneaux décoratifs de François Boucher et Alexis Peyrotte acquis en 2018 - ©CD92/WL
10. Le château de Sceaux après rénovation, le 26 août 2020. Cette salle est consacrée à l'époque Napoléon III et, notamment, au souvenir des Trévis, derniers grands propriétaires du domaine de Sceaux. On peut y admirer une collection de tableaux de paysages, dans un style d'accrochage rappelant le XIXe siècle. - ©CD92/WL
11. Le château de Sceaux après rénovation, le 26 août 2020. Salle Maine. Grande et belle salle dédiée au duc et à la duchesse du Maine, propriétaires de Sceaux durant la première moitié du XVIIIe siècle. La salle se caractérise par un ensemble unique d'œuvres de François de Troy, peintre officiel de la cour de Sceaux, comprenant ses deux chefs-d'œuvre (Le Festin de Didon et Enée et La Leçon d'astronomie de la duchesse du Maine), ainsi que d'autres portraits, parmi lesquels un grand autoportrait en famille. Plusieurs vitrines présentent des œuvres et objets liés à l'activité intellectuelle à la cour de Sceaux (astronomie, sciences...) - ©CD92/WL

12. Les parterres de broderies et de gazon des jardins du Domaine départemental de Sceaux restaurés - ©CD92/WL

13. Les mascarons en fonte, réalisés par Rodin, représentent des divinités marines, et ornent la grande cascade du Domaine départemental de Sceaux. - ©CD92/WL

14. Parc du Domaine départemental de Sceaux - ©CD92/JB

